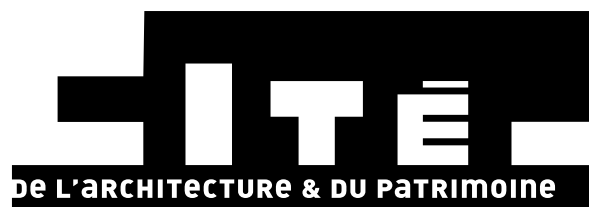


**09.11.18
11.03.19**

**Dossier
de presse**



L'ART DU CHANTIER

CONSTRUIRE ET DÉMOLIR

DU 16^e AU 21^e SIÈCLE



CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
Palais de Chaillot - 1, place du Trocadéro,
Paris 16^e - M° Trocadéro / Iéna



citedelarchitecture.fr
#ExpoChantier

sommaire

INTRODUCTION p.4

LES PROGRÈS DE LA TECHNIQUE p.6

Grands travaux p.6

Espace, procédés
et machines p.8

Mécanisation
et industrialisation p.9

Des Hommes et
des gestes p.10

LE CHANTIER THÉÂTRE DE LA SOCIÉTÉ p.12

Démolitions p.10

Le chantier
dans la ville p.13

Visites et visiteurs p.14

Luttes sociales p.16

LE CHANTIER, MODÈLE DE L'ART p.18

Tester et
expérimenter p.18

Esthétiques
du chantier p.19

CABINETS p.20

TROIS POSITIONS D'ARCHITECTES CONTEMPORAINS p.22

Autour de l'exposition p.24

Photographie et cinéma p.26

Images presse p.28

Légendes & crédits p.29

Mécènes p.30

Programmation
et information pratiques p.34

Contacts presse

Fabien Tison Le Roux
01 58 51 52 85
06 23 76 59 80
fabien.tisonleroux
@citedelarchitecture.fr

Caroline Loizel
01 58 51 52 82
06 86 75 11 29
caroline.loizel
@citedelarchitecture.fr

Couverture :

8. Eugène de Salignac, *Peintres suspendus
aux câbles du pont de Brooklyn*,
7 octobre 1914
© New York City Municipal Archives

L'art du chantier

Construire et démolir du 16^e au 21^e siècle

Commissariat

Valérie Nègre

Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Marie-Hélène Contal

Cité de l'architecture & du
patrimoine

Assistées de **Diane Aymard**,
architecte et historienne

Comité scientifique

Laurent Baridon,

Université Lumière-Lyon 2

Robert Carvais,

CNRS/Université Paris
Nanterre

Guy Lambert,

École Nationale Supérieure
d'Architecture Paris-Belleville

Bertrand Lemoine, CNRS

Jean-Luc de Ochandiano,

Laboratoire de recherche
historique Rhône-Alpes

Emilie d'Orgeix,

École pratique des
hautes études

Antoine Picon,

École nationale des ponts
et chaussées/Harvard
University Graduate School
of Design

Bruno Reichlin,

Université de Genève/Archivio
del Moderno Università della
Svizzera italiana

Juliette Singer,

Agence France Muséums

Scénographie

Patrick Bouchain,

directeur artistique

Nicole Concordet et

Mathieu Baehr, scénographes

Graphistes

Doc Levin/Jeanne Triboul

L'exposition raconte comment les hommes ont, en Occident, depuis la Renaissance, regardé, conçu et imaginé le lieu où l'on bâtit.

La grande diversité des observateurs, la multiplicité des images et la variété des publics auxquels elles s'adressent montrent qu'il s'agit d'un thème fort, dépassant largement les mondes de l'architecture et de la technique.

Au point que l'on peut se demander si la représentation du chantier ne serait pas plus captivante que celle de l'œuvre bâtie, plus vivante, plus puissante que celle de l'édifice achevé.

D'un côté, le chantier est perçu comme une source de nuisances et de dangers, un espace encombré et encombrant, dont atteste l'expression « Quel chantier ! » De l'autre, il exerce une fascination continue depuis des temps anciens. Ses éléments mobiles et ses dispositifs temporaires le rapprochent d'un spectacle de rue ; mais surtout il est, par son caractère provisoire et non fini, une métaphore même de ce que peut être pour l'Homme le possible.

L'exposition confronte différents regards. Elle réunit un ensemble d'œuvres et de documents produits par des artistes, des journalistes, des amateurs, mais aussi par ceux qui travaillent sur place : ingénieurs, architectes, entrepreneurs et – ce qui est plus rare – ouvriers, à travers des *ex-voto* ou des chefs-d'œuvre réalisés par les Compagnons charpentiers des Devoirs du Tour de France.

Elle s'achève avec les témoignages de trois constructeurs contemporains : Patrick Bouchain, Marc Mimram et Martin Rauch, pour qui le chantier est aujourd'hui plus que jamais le lieu où l'architecture affronte la complexité, comme l'inventivité et les aspirations du monde contemporain.

Fruit d'une collaboration étroite entre spécialistes de l'art et spécialistes des techniques, l'exposition propose une lecture multiple du thème : technique, mais également sociale, politique et artistique. Le parcours commence par ce que l'on s'attend à trouver sur un chantier : des procédés de construction, des machines et des hommes au travail. Il met ensuite en lumière les enjeux politiques et sociaux du lieu où l'on construit. Si le chantier est un lieu éminemment technique, il est en outre un théâtre pour les gouvernants, qui aiment s'y montrer et pour les ouvriers, qui y apparaissent tantôt comme des opprimés, tantôt comme des héros.

La troisième partie aborde l'esthétique du chantier. Elle révèle comment, au xx^e siècle, il inspire les architectes et les artistes par son caractère transitoire et évolutif et contribue à transformer l'architecture et l'art.



6. Fernand Léger (d'après), *Les Constructeurs (à l'aloès)*, vers 1960.
 Tapisserie, Ateliers Pinton Frères.
 Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
 © RMN-Grand Palais (musée national Fernand Léger, Biot)/Gérard Blot
 © Adagp, Paris, 2018

LES PROGRÈS DE LA TECHNIQUE

Grands travaux

Le thème de l'exploit technique – l'un des plus anciens et des plus médiatiques de l'iconographie du chantier – pose d'emblée la question de la « vérité » des images. Les vues spectaculaires des grands travaux s'attachent moins à montrer la technicité des opérations qu'à faire de ces opérations des démonstrations de puissance. C'est que les travaux qui dépassent les limites communes et se présentent comme des défis jetés aux habitudes symbolisent l'inventivité de l'homme et, au-delà, son intention de modifier la face du monde ; ce qui explique qu'ils soient parfois considérés comme insultants pour les dieux, déraisonnables, dangereux.

Ces images sont d'efficaces outils de persuasion par lesquels les nations, les peuples ou les groupes humains, qu'ils se reconnaissent dans une religion, des origines ethniques ou un projet politique, affirment leur supériorité.

Depuis la Renaissance, la figuration des prouesses techniques construit une histoire linéaire dans laquelle chaque édifice surpasse l'autre. Les rivalités entre pays s'expriment en termes de record de taille ou de quantité de matière mise en œuvre.

Cinq grands défis sont toujours illustrés : s'élever toujours plus haut ; vaincre la pesanteur ; franchir l'infranchissable ; modifier la nature ; construire plus léger. Dans l'ensemble, ces défis reflètent un grand optimisme. Ils retranscrivent l'idée d'un progrès continu et indéfini, capable d'améliorer la condition humaine. La représentation des grands travaux sert rarement à dénoncer la démesure techniciste et technocratique de l'époque contemporaine.

Ci-dessous :

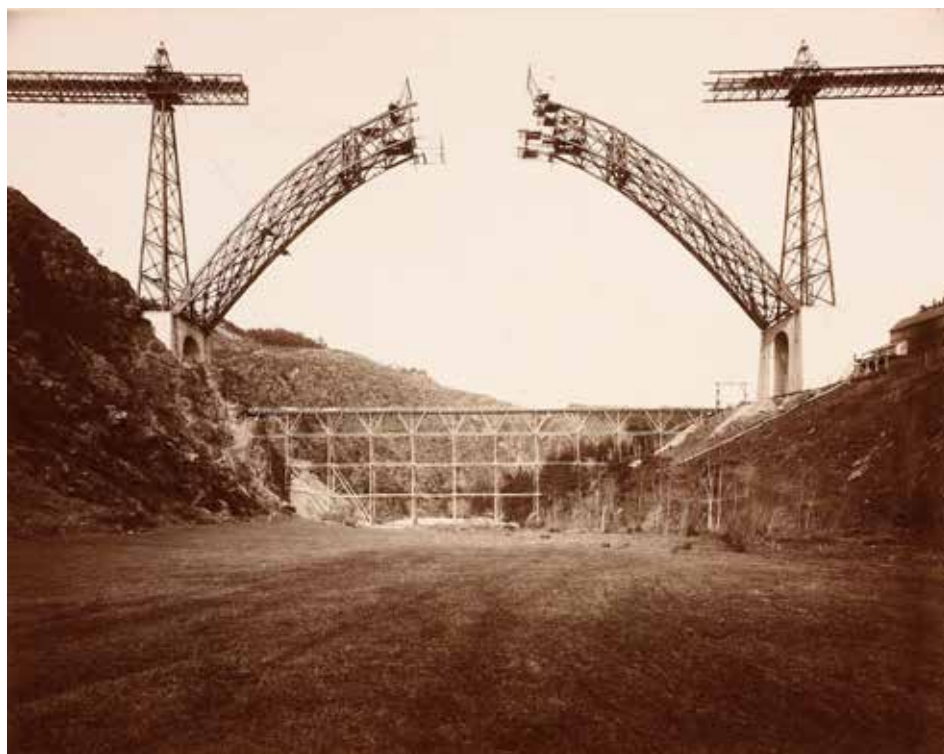
2. Alphonse Terpereau, *Le viaduc de Garabit, état des travaux le 6 avril 1884*, 1884.

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais/Alexis Brandt

À droite :

1. Knickerbocker Photo Service, *L'Empire State Building en construction*, vue du sud-est, 1930.

© Empire State Building archive, Avery Architectural & Fine Arts Library, Columbia University



Franchir l'infranchissable

Les représentations de ponts franchissant des gorges profondes aux parois escarpées, ou suspendus au-dessus de vastes étendues d'eau se multiplient au XVIII^e siècle. Elles font écho au « plaisant sentiment d'horreur » cher aux théoriciens du sublime. Au siècle suivant, les photographies fixent les encorbellements dramatiques que la construction métallique rend désormais possible. L'image du pont formé de deux parties en porte-à-faux – tenant comme par enchantement au-dessus du vide – est un motif courant des photographies de chantier.



No. 2571 TAKEN 8/18/30
EMPIRE STATE BUILDING
350 5TH AVE., 33RD TO 34TH STS.
NEW YORK, N.Y.
Southeast
H. A. HARRIS & SONS, INC.

Espaces, procédés et machines

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, rares sont les dessins qui restituent de manière minutieuse le fonctionnement du chantier. La figuration des différentes étapes d'avancement des travaux, ainsi que des hommes et des machines en mouvement est un exercice difficile, souvent effectué par des dessinateurs spécialisés, ingénieurs, architectes ou proches collaborateurs. Ces « hommes de l'art » imaginent à leur manière le lieu où l'on bâtit en fonction de leurs préoccupations esthétiques ou constructives.

Si peu d'architectes dessinent les édifices en cours de construction, le thème fait néanmoins apparaître l'attitude exceptionnelle de certains d'entre eux, tels Étienne Martellange en France ou John Soane en Angleterre, attachés à garder la mémoire de l'évolution de leurs projets. Il révèle aussi le grand intérêt des ingénieurs pour la figuration du chantier.

Ces derniers se servent des dessins et des gravures pour transmettre leurs connaissances ou pour promouvoir une organisation plus rationnelle des tâches. C'est également l'occasion pour eux de se montrer en grands organisateurs des opérations.

Les vues se resserrent fréquemment sur les engins de levage et les échafaudages. La complexité du fonctionnement de ces structures conduit à la fabrication de maquettes actionnables. Encore rares au début du XVII^e siècle, elles se développent au siècle suivant. Tandis que les professionnels et les inventeurs les utilisent pour observer les mécanismes, y apporter des perfectionnements et transmettre leurs idées, les amateurs les collectionnent dans leurs cabinets de curiosités.

Ci-contre :
4. Bureau de John Soane,
*Vue de la longue salle de
l'infirmerie de l'Hôpital Royal de
Chelsea en construction, 1809*
© Sir John Soane's Museum/
Ph. Jeremy Butler



John Soane : joindre l'utile à l'agréable

À la fin du XVIII^e siècle, le célèbre architecte anglais John Soane (1753-1837) fait réaliser par ses élèves une exceptionnelle série de dessins rendant compte de l'état d'avancement des travaux de ses chantiers.

« En observant et en dessinant les différentes étapes de la construction d'un édifice, écrivait-il, l'étudiant n'acquerra pas seulement une grande habileté dans la construction, il découvrira beaucoup d'effets d'ombre et de lumière que seule une observation attentive de la nature peut offrir. »

Alliant « l'utile à l'agréable », ce genre d'études présentait à ses yeux le précieux avantage d'apprendre à « dessiner, composer et construire ».

Mécanisation et industria- -lisation

Au XIX^e siècle, le développement de l'industrie et le progrès des sciences et des techniques transforment le chantier. L'activité constructive qui se déployait le jour, de manière saisonnière, entre les grandes gelées et les grandes chaleurs, s'affranchit lentement de la lumière naturelle et des saisons.

La force mécanique se substitue lentement à la force humaine et animale ; de nouveaux matériaux apparaissent, transportés par le chemin de fer ; la logistique du chantier s'inspire des méthodes employées dans l'industrie, ce qui conduit à une fragmentation nouvelle et accrue des tâches.

Ce sont ces changements que les observateurs mettent en scène. Mais ils en accentuent clairement les traits en choisissant de promouvoir ce qui est radicalement nouveau : les gros engins ; l'organisation rationnelle des phases de travail, empruntée aux méthodes modernes de gestion de Ford et de Taylor ; la préfabrication des éléments de construction.

Après la Seconde Guerre mondiale et pendant la période de forte croissance, les images reflètent la volonté de l'État d'industrialiser et de mécaniser le monde du bâtiment et des travaux publics. Les messages tiennent à la fois du fantasme et de la propagande.



Renvoyant à la marge l'action humaine, pourtant essentielle au fonctionnement des machines, les reportages largement diffusés dans les médias participent à la construction d'une représentation imaginaire du chantier fonctionnant sans intervention humaine.

Ci-contre :
5. Maximilien Luce, *Le Chantier*
dit aussi *Le chantier de construction*,
1911
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/
Hervé Lewandowski

Des Hommes et des gestes

Le chantier est aussi le théâtre des hommes au travail. Le thème fait apparaître plusieurs attitudes à l'égard de la technique.

La première est contemplative, elle consiste à observer les façons de faire sans vouloir les modifier, pour en conserver la mémoire ou pour en restituer les beautés.

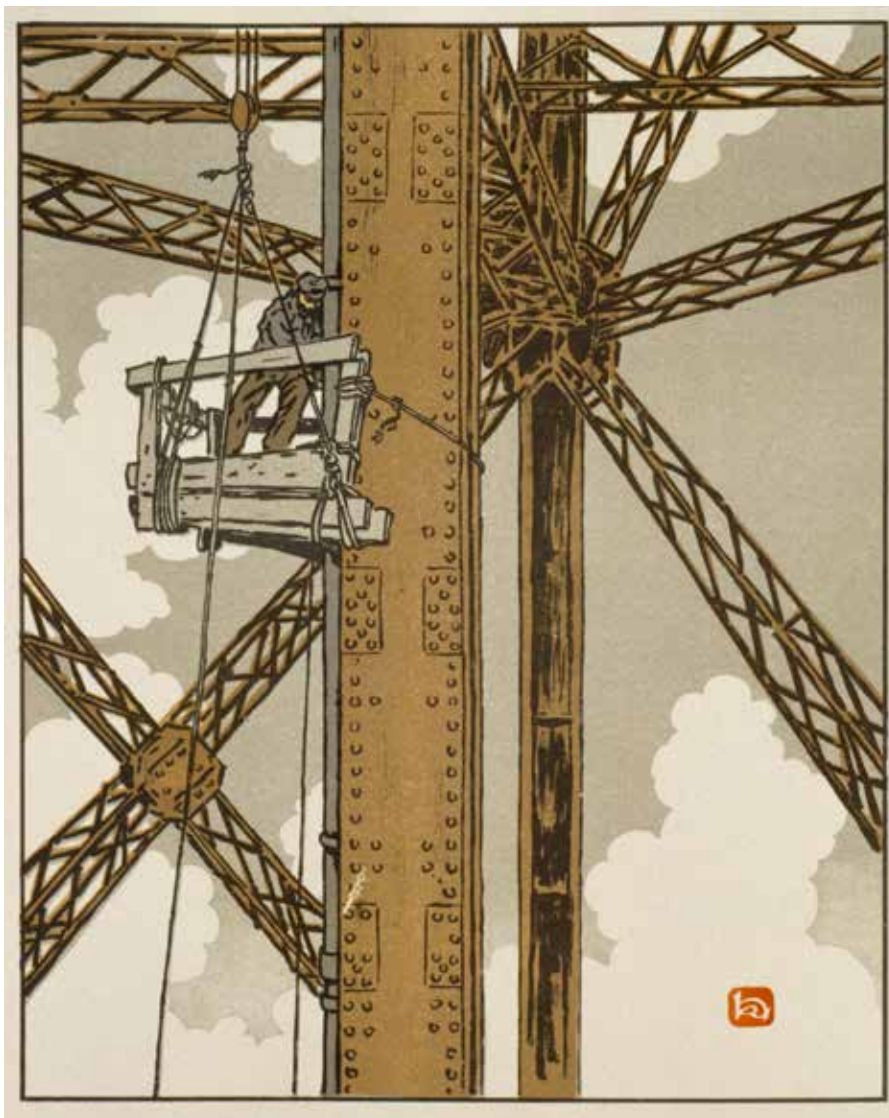
La deuxième attitude vise à agir sur les activités humaines. La visualisation des gestes sert à modifier les manières de faire ou, à l'inverse, à en conserver les spécificités.

Au ^{xx}e siècle, la figure des ouvriers constructeurs est couramment utilisée pour encourager et célébrer le progrès technique et, au-delà, celui de la société. La femme fait son apparition.

Un motif largement diffusé dans la presse est celui des ouvriers et des ouvrières saisis dans des positions physiques difficiles ou dangereuses, modèles de courage et de détermination.

Dans l'ensemble, la mise en série des images permet d'observer un mouvement lent : l'assimilation progressive de l'artisan à l'ouvrier. Alors que les dessins et les gravures du ^{xviii}e siècle donnent à voir différents acteurs : depuis ceux qui commandent jusqu'à ceux qui exécutent, en passant par ceux qui coordonnent et qui surveillent, les illustrateurs et les artistes des siècles suivants, qu'ils soient pour ou contre la mécanisation, réduisent les hommes et les femmes à l'état de travailleurs manuels.

L'absence des enfants et l'arrivée tardive des femmes, deux catégories de personnes auxquelles étaient pourtant confiées des tâches sur le chantier, sont à souligner.



Ci-contre :

7. Henri Rivière, *Ouvrier plombier sur la tour*, dans « Les Trente-six vues de la Tour Eiffel », entre 1888 et 1902.
Fonds Gustave Eiffel.
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/
René-Gabriel Ojéda
© Adagp, Paris, 2018

À droite :

10. Lewis Wickes Hine, *Un ouvrier à cheval sur un crochet de grue*, 1931
© The New York Public Library



LE CHANTIER THÉÂTRE DE LA SOCIÉTÉ

Démolitions

La démolition est souvent la première étape de la construction et, comme elle, elle fait l'objet d'une organisation méthodique et séquencée. L'opération implique des procédés techniques spécifiques, des outils, des engins et aujourd'hui des entreprises spécialisées.

Jusqu'à la Première Guerre mondiale au moins, pour des raisons d'économie, les matériaux sont soigneusement extraits, nettoyés, classés et revendus pour être réutilisés. Mais la technicité des opérations n'est pas l'objet central des représentations. Généralement, c'est la dimension symbolique de l'acte qui prime.

Un nombre important d'images figurent des démolitions liées à des bouleversements politiques et religieux. Présentées dans cette section, la révocation de l'édit de Nantes (1685), la Révolution française (1789) et la Commune (1871) sont trois cas exemplaires d'événements symbolisés par des chantiers de démolition.

Une autre série de vues se concentre sur les transformations urbaines : dégagement des grands monuments publics à l'âge classique, larges percées de la seconde moitié du ^{xix}^e siècle, dynamitage des grands ensembles au siècle suivant. Volontairement ou involontairement, cette iconographie met en avant la violence des opérations.

Même si démolir n'est pas détruire et si l'entreprise nécessite des techniques spécifiques, les images jouent sur la fascination qu'exerce sur l'homme le pouvoir de détruire. Elles véhiculent une charge émotionnelle forte et sont, de ce fait, de puissants moyens de communication.

Ci-contre :

11. Alphonse Le Blondel, *Lille, percement de la rue de la Gare (actuelle rue Faidherbe)*, vers 1870. Lille, Palais des Beaux-Arts
© RMN-Grand Palais/
Jacques Quecq d'Henripret





Le chantier dans la ville

Ci-dessus :

13. Bernard Descamps, *Badauds regardant par le trou d'une palissade du chantier du forum des Halles, devant la fontaine des Innocents, 1979*

© Bibliothèque Historique de la Ville de Paris/Parisienne de Photographie

Comment le chantier s'insère-t-il dans le milieu physique et humain qui l'entoure ? Comment est-il relié à la ville ?

La mise en série des images révèle deux thèmes opposés. L'un met l'accent sur l'attrait qu'il exerce sur les habitants ; l'autre sur ses nuisances et sa dangerosité.

Au siècle des Lumières, les palissades qui protègent des vols et éloignent les passants des dangers ne forment pas une limite claire. On charge et on décharge les chariots en permanence. Les entrepreneurs et les maçons utilisent la rue comme atelier ; ils taillent et scient les pierres sur la chaussée, y déposent toutes sortes de matériaux.

D'un côté, les vues montrent un petit peuple désireux de savoir ce qui se passe : promeneurs et promeneuses, enfants des rues, vendeurs ambulants qui profitent des flâneries et des bavardages ; de l'autre, elles saisissent les passants et les passantes bien habillés victimes des travaux. Les images des *Embarras du chantier* se multiplient dans la seconde moitié du XIX^e siècle avec la mécanisation, puis l'électrification des chantiers.

Un ensemble de représentations plus tardives met en lumière les activités illicites qui se déploient sur le chantier quand celui-ci est à l'arrêt. Ce sont alors d'autres groupes qui s'y réfugient et en prennent possession. Souvent pris comme un repaire de jeux plus ou moins innocents, ouvert aux trafics en tous genres, le chantier devient parfois un champ de bataille où luttent les populations les plus vulnérables.

Spectacles de rue

Le chantier est une attraction, un lieu divertissant et attirant.

Ses éléments mobiles et ses dispositifs temporaires le rapprochent d'un spectacle de rue. Les peintures et les dessins capturent les spectateurs, hommes, femmes, enfants – riches ou pauvres –, en train de contempler les ouvriers, les animaux et les machines en action.

Au XIX^e et au XX^e siècles, les illustrateurs et les photographes soulignent encore davantage cet intérêt des habitants pour les travaux en cours, en fixant les curieux plantés derrière les palissades.

Visites et visiteurs

Le chantier n'est pas seulement animé par ceux qui y travaillent. Il est aussi visité par une série de personnes : hommes politiques, commanditaires, concepteurs, qui viennent l'inaugurer, le découvrir, le surveiller ou simplement pour s'y montrer. Car la visite peut faire l'objet d'une médiatisation dont l'écho profite à ceux qui sont invités comme à ceux qui invitent.

Il faut distinguer deux types de visites. Celles des architectes et des ingénieurs sont avant tout d'ordre pratique et technique. Il s'agit de surveiller les travaux, de préciser et de corriger certains détails, de résoudre un problème imprévu.



Satire du pouvoir, satire sociale

Si les puissants utilisent souvent à leur profit l'image du chantier, leurs opposants, la presse et la satire savent la retourner contre eux pour les ridiculiser ou illustrer, par le motif du désordre ou du retard, leur incurie. Sous la monarchie de Juillet, Louis-Philippe transformé en maçon ou en badigeonneur s'emploie à faire disparaître les traces des combats de la révolution de Juillet 1830. Sous le Second Empire, Honoré Daumier se moque des bourgeois parisiens malmenés par le chantier du palais de l'Industrie, construit pour l'Exposition universelle de 1855.

Les autres visiteurs entretiennent des rapports très divers au chantier, mais la dimension symbolique est primordiale. Elle est souvent accentuée par les images dont la fonction est d'assurer la publicité de l'événement : médailles, gravures, peintures, photographies exécutées à l'occasion de la cérémonie de pose de la première pierre, de l'opération de démolition ou de l'inauguration de l'édifice.

Les images des visites et des visiteurs sur les chantiers renseignent sur les valeurs symboliques attachées à l'édifice avant qu'il ne soit construit. Elles ont une valeur promotionnelle qui sert les objectifs du maître d'ouvrage, mais aussi la notoriété des architectes. Bien que les architectes aient longtemps été réticents à se mettre en scène sur le lieu où l'on bâtit, ils trouvent sur le chantier une forme de légitimité encouragée par un nouveau rapport à la technique qui apparaît au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

Le mythe du grand constructeur

Dans l'Union soviétique de Staline, l'Italie fasciste de Mussolini et le régime nazi d'Hitler, l'architecture incarne la puissance du régime et le chantier la capacité de mener à bien de grands travaux. Les régimes autoritaires ou totalitaires usent et abusent de l'image du chef d'État constructeur. La propagande politique contribue à diffuser l'image d'un *Führer* et d'un *Duce* bâtisseurs, maniant la pelle ou la pioche sur de grands chantiers d'aménagement des capitales et des territoires.

Ci-dessus :

14. Michel Delaporte, *Le replatrage dans La Caricature morale, politique et littéraire*, n°35, 30 juin 1831 © BNF-Estampes et photographies

À droite :

15. Achille Beltrame (illustrateur), Mussolini lance le chantier de la via dei Fori, dans *La Domenica del Corriere*, suppl. illustré, n°9, 3 mars 1935 © Collection particulière

LA DOMENICA DEL CORRIERE

Anno XXXVII — N. 9
Semestre L. 15,-
Anno L. 40,-
L. 21,-

Per le inserzioni rivolgersi all'Amministrazione del Corriere della Sera - Via Solferino, 28 - Milano.

Si pubblica a Milano ogni settimana

Supplemento illustrato del "Corriere della Sera"

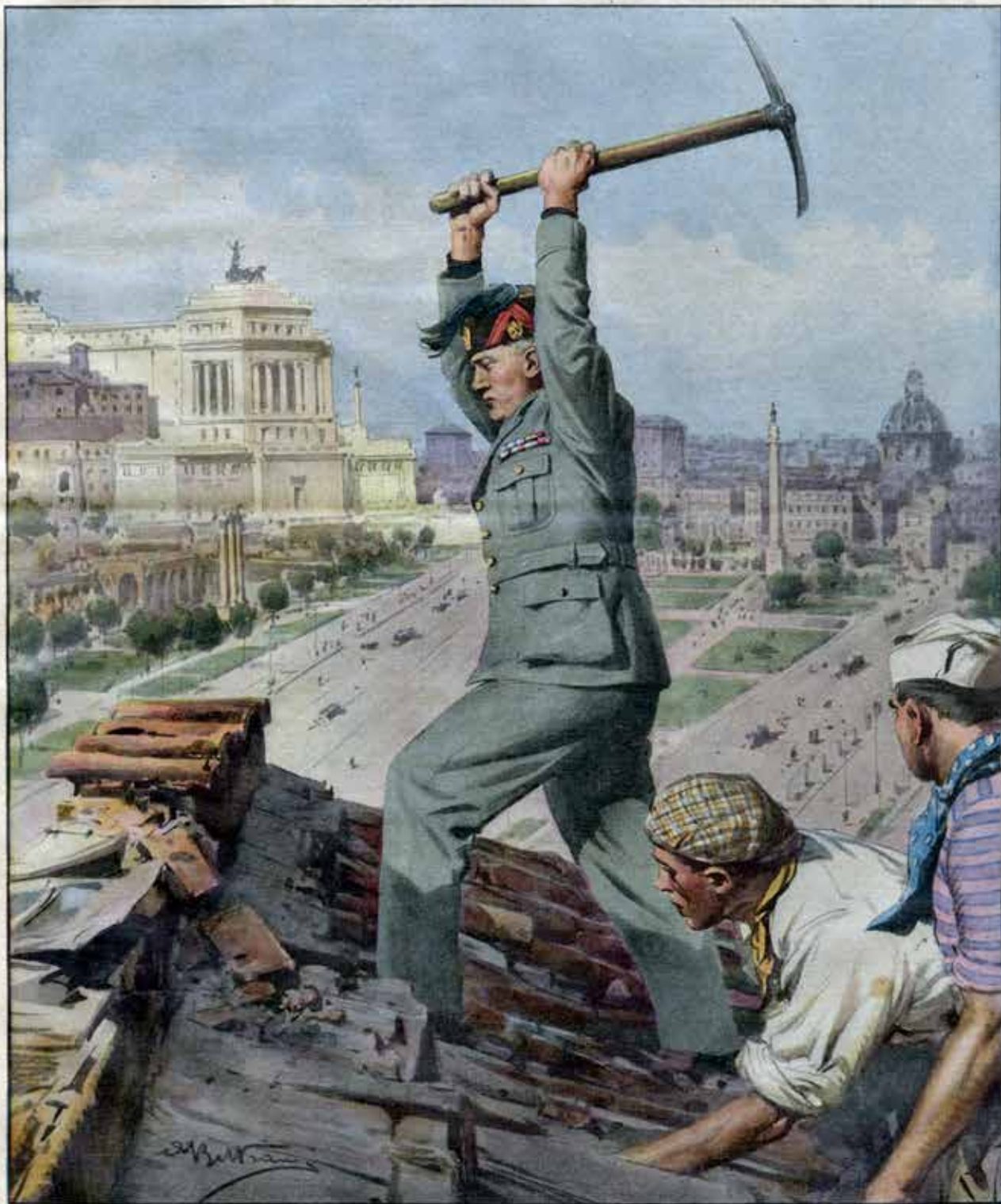
Ufficio del giornale:
Via Solferino, 28 - Milano

Per tutti gli articoli e illustrazioni è riservata la proprietà letteraria e artistica, secondo le leggi e i trattati internazionali.

Anno XXXVII — N. 9

3 Marzo 1935 - Anno XIII

Centesimi 30 la copia



Il Duce vibra il primo colpo di piccone per liberare l'area destinata alla Mole Littoria che, fra quattro anni, di fronte alle glorie monumentali dell'Urbe, simboleggerà la potenza dell'Italia fascista. (Disegno di A. Beltrame)

Luttes sociales

À la fin du XIX^e siècle, le secteur du bâtiment est marqué par des conflits sociaux violents. De grandes grèves le positionnent en avant des luttes sociales et syndicales.

Les artistes et les illustrateurs proches des mouvements socialistes et anarchistes, tels Maximilien Luce, Théophile Alexandre Steinlen ou Jules Grandjouan, s'emparent alors de la thématique du chantier pour soutenir ces luttes sociales et construire un monde nouveau.

La collaboration entre artistes et militants prend de multiples formes : réalisation d'affiches, d'illustrations de livres, de chansons et de revues socialistes et anarchistes, comme *Les Temps nouveaux* (1883-1914), *Le Père peinard* (1894-1900) et *La Feuille* (1897-1899).

Deux thèmes presque opposés s'entremêlent. Le premier dénonce la violence de la classe bourgeoise et du système capitaliste par la diffusion de dessins d'ouvriers exploités et asservis.

Le second thème montre à l'inverse une classe ouvrière dominante et combative, perçue comme « en chantier » et dont la construction produira l'avènement d'une société nouvelle. Sur les échafaudages, les hommes du bâtiment surplombent le monde et le regardent d'un œil critique. Par leur position en hauteur, ils peuvent non seulement apercevoir l'horizon révolutionnaire, mais devenir le point de ralliement des travailleurs organisés ou en voie d'organisation.

Après la Première Guerre mondiale, les ouvriers du bâtiment et le chantier disparaissent des représentations militantes. Ils réapparaissent après Mai 68 au moment où les groupes d'extrême gauche s'intéressent aux travailleurs immigrés qui constituent la partie la plus exploitée du monde ouvrier.



Théophile Alexandre Steinlen (1859-1923)

Sensible aux idées anarchistes auxquelles souscrivent ses amis Maximilien Luce et Camille Pissarro, Steinlen tire parti du thème du chantier pour soutenir les luttes sociales et syndicales. Les quatre feuillets extraits du carnet de croquis titré *La Maison en construction* (1904) montrent que l'artiste capture sur le vif des attitudes et des gestes qu'il reprend ensuite de manière libre dans ses affiches et ses illustrations de livres et de journaux. Il exploite en particulier le motif des ouvriers perchés sur les échafaudages, dominant physiquement la ville dont ils prennent symboliquement possession.

Ci-contre :

16. Théophile Alexandre Steinlen,
Tu t'en iras par les pieds devant !,
1895
© BNF-Estampes et photographies

À droite :

17. « *Tu es syndiqué ? Pourquoi n'es-tu pas coopérateur ?* »,
vers 1935
© BNF-Estampes et photographies



Le CHANTIER, MODÈLE DE L'ART

Tester et expérimenter

Sur le chantier, les hommes exercent des activités pratiques, mais ils produisent aussi des savoirs et des formes. Que ce soit pour vérifier la validité de ce qui est projeté ou pour résoudre les problèmes apparus en cours de travaux, des essais sont couramment menés. De ces adaptations entre ce qui est dessiné et ce qui est exécuté résultent des perfectionnements et des inventions.

Il faut distinguer deux types d'expériences. D'une part, les tests techniques qui visent à éprouver la solidité et le comportement des structures ; de l'autre, les essais formels dont l'objet est de s'assurer de l'effet visuel produit par certaines parties de l'édifice.

Si l'on pratique depuis longtemps ces expériences, c'est surtout depuis l'avènement de la photographie et du film que l'on en conserve des traces visuelles.

Tandis que les entrepreneurs et les ingénieurs ont coutume d'enregistrer les performances des matériaux et des procédés de construction en présence de professionnels et parfois d'un large public convié pour l'occasion, les architectes, en revanche, semblent plus réticents à fixer les tâtonnements du passage du dessin à la forme. Ainsi les constructeurs renommés pour leurs inventions formelles *in situ* n'ont-ils laissé que peu de traces de leurs essais formels.

Les représentations d'épreuves servent également aux entrepreneurs et aux ingénieurs à promouvoir de nouveaux matériaux ou à mettre en avant leur ingéniosité constructive.

Ci-dessous :

18. Mise en charge d'une dalle-champignon (*ombrello*) en ciment armé sur le chantier de la Colonia Vallejo (Mexico) conçue par l'architecte Felix Candela, vers 1953

© Felix Candela architectural records and papers, 1950-1984, Avery Architectural & Fine Arts Library, Columbia University



Esthétiques du chantier

Depuis le milieu du ^{xix}^e siècle au moins, la multiplication des grands chantiers où s'active une main-d'œuvre nombreuse et toujours plus spécialisée, l'emploi croissant et coordonné de machines, les allées et venues d'excavatrices, de grues et d'engins de transport, le spectacle de l'avancement rapide et parfois menaçant du chantier éveillent l'attention des artistes et des écrivains.

Une intelligence pratique, des connaissances et des habiletés en action sont peu à peu reconnues dans les opérations de coordination, dans la logistique complexe, dans la mécanique précise des mouvements et des gestes et dans la maîtrise du risque et du danger. Les manières de faire des constructeurs apparaissent comme une nouvelle source d'inspiration pour les artistes.

Pour certains architectes du début du ^{xx}^e siècle, la beauté réside moins dans la forme de l'œuvre achevée que dans l'organisation méthodique des phases de l'exécution.

L'économie de temps et de moyen, la fabrication et le transport rapide et aisé des matériaux deviennent des éléments déterminants du processus de conception.

D'autres architectes exploitent l'esthétique du provisoire, du transitoire et de l'inachevé propre au chantier. Des projets aux formes mobiles et modifiables, à l'image de la vie, voient le jour. Les grues, les ponts roulants et les divers équipements se muent en morceaux d'édifices et de villes conçus comme des chantiers en constante transformation, un « work in progress » comme le suggèrent les projets de Cedric Price ou des membres d'Archigram.

Ci-dessous :

19. Alain Bublex, *Plug-in City*,
Expérience monumentale, 2003
© Centre Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. RMN-Grand Palais
© Adagp, Paris, 2018



CABINETS

À droite :

20. Jean-Claude Gautrand,
L'Assassinat de Baltard, 1971
© Musée Carnavalet/Roger-Viollet

En bas à gauche :

21. « *En remerciement à Notre-Dame-de-Laghet*. 17.12.26
Menardo Geoffroy », 1927.
La Trinité, sanctuaire de Notre-Dame de Laghet
© Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur - Inventaire général
- M. Heller, G. Roucaute.

En bas à droite :

22. « *Ex voto. Ma. Sig. Staudo dentro nel cortile successo il 18 aprile venerdì santo 1851. Paolo Tibaud. Malero Modesto. Fortune Viegi* », 1851. La Trinité, sanctuaire de Notre-Dame de Laghet. Ministère de la Culture, direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur
© Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur - Inventaire général
- M. Heller, G. Roucaute.

L'opéra de Paris et ses abords

Entrepris sous le Second Empire, le chantier de l'Opéra est documenté par deux séries exceptionnelles de photographies commandées par l'administration. Soixante-dix clichés réalisés par Louis-Émile Durandelle (1839-1917) rendent compte des étapes de la construction de l'édifice. Les prises de vue, pour la plupart numérotées dans l'ordre et datées, s'étalent du 25 mars 1864 au mois d'août 1869.

Quelque temps plus tard, le photographe de la Ville de Paris, Charles Marville (1813-1879), fixe la démolition du quartier de l'Opéra au moment des grands aménagements urbains orchestrés par le baron Haussmann.

Risques et accidents

L'accident est évoqué dans ce cabinet par deux types de documents radicalement différents : une série exceptionnelle de peintures votives offertes par des artisans à la Vierge en remerciement de sa protection et des affiches commandées par l'Organisme professionnel de prévention du bâtiment (OPPBTP). Les ex-voto nous renseignent sur les conditions de travail des artisans et leur rapport au danger. Jusqu'au début du xx^e siècle, aucun garde-corps ne les protège.

Le ventre de Paris en chantier

Le « ventre de Paris » est en travaux depuis plus d'un siècle et demi : construction (1854-1870) et démolition (1970-1974) des pavillons métalliques qui abritaient le plus grand marché de Paris ; construction (1975-1979) et démolition du centre commercial et du jardin qui les remplacent (2005-2010) ; construction de la « Canopée » et d'un nouveau jardin (2010-2016). L'immense chantier au cœur de Paris inspire les photographes et les cinéastes, en particulier la démolition très controversée des pavillons de Baltard et le gigantesque trou qui en résulte, baptisé « trou des Halles » par les riverains.

Le « plateau Beaubourg » et le Centre Pompidou

Le chantier monumental du Centre Georges Pompidou dure cinq ans (1972-1977). Une grande fosse est d'abord creusée, puis commence en octobre 1974 le montage de la structure métallique monumentale. C'est un vrai spectacle au cœur de Paris. On retrouve les thèmes les plus courants de l'iconographie du chantier : curieux alignés derrière les palissades, occupation des lieux par les riverains, visites des hommes et des femmes politiques, mise en valeur des prouesses techniques. Le chantier est aussi investi par de nombreux artistes.

Jouer en chantier

Le fantasme enfantin du chantier

Il y a chez l'enfant un rêve du chantier. Une impulsion constructive le porte à bâtir son abri dans le grenier ou en forêt à partir d'objets trouvés. Fasciné par la hauteur, il reste bouche bée devant le tournoisement d'une grue, alors qu'il en tient tout entier, dans le creux de sa main, un modèle réduit. Mini-pelleteuses, bulldozers et dameurs inondent le marché du jouet, et, colorés et souriants, peuplent les albums.

Jeux de cubes et d'assemblage : de l'outil éducatif aux jouets de marques mondiales

Les jeux de cubes de construction inventés par les pédagogues réformistes du xix^e siècle ont été ensuite commercialisés

sous des formes plus figuratives, suivant les styles architecturaux et l'avancée des techniques, pour promouvoir l'imagination et l'ingéniosité de futurs artistes ou mécaniciens.

Le chantier raconté aux enfants à l'image de la société : morales, messages et projections

Le jeu joue en petit ce qui se joue en grand dans la société. Les représentations du chantier sur les cahiers d'écolier, dans les abécédaires et plus récemment les jeux vidéo, véhiculent des messages politiques, reflètent des rapports de pouvoir ou annoncent de nouvelles sociétés à bâtir.



TROIS POSITIONS D'ARCHITECTES CONTEMPORAINS

Le chantier évolue au rythme d'une augmentation continue des défis : plus grand, plus haut, plus ingénieusement, plus vite...

Il poursuit le rêve moderne, s'industrialise, s'informatise. Il reste aussi le lieu où il faut composer : avec la ville déjà là, les intempéries ou les aléas comme avec le ballet des métiers, les plus beaux (charpentier, grutier) comme les plus durs, et ceux qui s'inventent, à la croisée de technologies qui progressent et d'une matière qui demeure lourde à transporter et à façonner.

Trois architectes expliquent pourquoi le chantier est plus que jamais la matrice de l'architecture.

Patrick Bouchain
architecte, scénographe, France

Le chantier est une histoire de transformations

Patrick Bouchain a sa propre définition du mot architecte : « c'est transformer les rapports sociaux, transformer les hommes, la matière, l'espace ». Il aménage les baraques de chantier en lieux de dialogue, où « l'équipe travaille avec chaque habitant, pour rédiger le cahier de doléances qui guidera les travaux ».

Le projet n'est pas qu'un dessin mais le début d'une belle histoire, à rédiger et à illustrer avec les récits que chacun s'en fait. Le chantier, lui, n'est pas qu'un lieu d'exécution des plans mais un acte collectif de transformation, dont l'architecte guide la chronique à travers ses comptes rendus.

À droite :

Maisons de la rue Delacroix à Boulogne sur mer, Patrick Bouchain © Sophie Ricard

Chantier de la Gare TGV à Montpellier, Marc Mimram © Marc Mimram architecte-ingénieur

Marc Mimram
architecte, ingénieur, France

Une foi inentamée dans la Raison

Marc Mimram est l'héritier d'une pensée française du rationalisme constructif, pour qui l'architecture doit rendre intelligible les grandes lois d'organisation : de la ville, de la matière, de l'usage.

Le chantier devient le lieu où toutes les Raisons doivent s'entendre : constructive, économique, matérielle, culturelle, urbaine... Son déroulement doit démontrer cette harmonie du raisonnement. Ce qui se conçoit bien se construit clairement. Un chantier bien réglé dévoile peu à peu l'architecture : les structures expliquent de quoi elle est faite et les volumes ce qu'elle va apporter à chacun.

Martin Rauch
céramiste, constructeur, architecte, Autriche

Poursuivre, de chantier en chantier, l'expérimentation

Céramiste devenu constructeur puis architecte, Martin Rauch est un expert de la construction en terre, sollicité dans le monde entier. La terre, aujourd'hui revalorisée par l'éco-construction, est d'abord pour lui le matériau premier, archaïque, de l'architecture. Qu'il veut transformer, comme Bernard Palissy en son temps, en matériau de son siècle, intégrant les technologies contemporaines et réinventant savoir-faire, connaissances et techniques. Chaque chantier est une étape de recherche, le lieu d'une nouvelle expérimentation.



Autour de l'exposition

Édition

Catalogue de l'exposition
Sous la direction de Valérie Nègre

Avec les contributions de :

Laurent Baridon, Robert Carvais,
Marie-Hélène Contal, Olivier Delarozière,
Christophe Feuillerat, Marie Gaimard,
Mazen Haïdar, Stefan Holzer,
Hélène Jannière, Guy Lambert,
Charlotte Leblanc, Bertrand Lemoine,
Anne de Mondenard, Nicola Navone,
Valérie Nègre, Jean-Luc de Ochandiano,
Emilie d'Orgeix, Antoine Picon,
Christoph Rauhut, Bruno Reichlin,
Frances Sands, Isabelle Warmoes,
Ariane Wilson

Coédition Snoeck et Cité de l'architecture
& du patrimoine,
280 pages environ, 242 illustrations, 42 €.

Colloque

L'intelligence
des chantiers

Auditorium - 23 janvier 2019

Promenades urbaines

Samedi 17 novembre 2018 - 14h-18h

Avec **Valérie Nègre**, historienne et
architecte, commissaire de l'exposition,
Catherine Blain, architecte et enseignante
et **David Peyceré**, conservateur
du patrimoine, Cité de l'architecture
& du patrimoine

Atelier enfants Port du casque obligatoire

Les enfants parcourent à leur rythme
l'exposition puis découvre l'espace
scénographié qui leur est destiné.
Ils explorent et s'approprient les codes
du chantier : base de vie, permis de
construire, étapes de construction,
engins ou encore métiers.
Découverte sensible et sensitive,
expérience collective où les enfants
deviennent acteurs du chantier
et participent au processus de
transformation qui se joue au cœur
de nos villes et de nos vies.

Pendant les vacances de Noël,
les mercredis, jeudis et samedis à 14h30
à partir de 4 ans, 1h30/8€

*Les ateliers bénéficient du mécénat
de la Fondation Spie Batignolles
et de l'aimable soutien de Vilac*

Visites guidées

Le 3^e jeudi du mois à 19h

Le dernier dimanche du mois à 16h

Le jeudi 27, vendredi 28 et
samedi 29 décembre 2018



Ci-contre :

Auguste Lumière et Louis Lumière, *Démolition d'un mur (à l'endroit et à l'envers)*, 1896
© Institut Lumière

Gérard Poitou (réalisateur) et Pierre Champetier (journaliste), *Destruction des pavillons Baltard*, « L'âge de », 5 août 1972
© Institut national de l'audiovisuel

Jacques Allix (journaliste), *La Courneuve : implosion de la « barre Debussy » à la Cité des 4000*, « Actualités régionales d'Ile-de-France », 18 février 1986
© Institut national de l'audiovisuel





Gilles Raynaldy, *Chantier des Archives nationales*, Pierrefitte-sur-Seine, 16 juillet 2010 © Gilles Raynaldy

Autour de Jean-Louis Garnell

Mercredi 14 novembre - 19h

En 1985 et 1986, Jean-Louis Garnell photographie des « paysages en transformation », dans le cadre de la commande de la Mission photographique de la DATAR. Récemment revisité avec des clichés qui n'avaient pas été montrés à l'époque, ce travail s'avère fondateur. Photographiant par la suite le chantier du tunnel sous la Manche, Porto Marghera, Fos-sur-Mer ou l'évolution de la commune de banlieue où il réside depuis des années, Jean-Louis Garnell s'intéresse à ce qu'il y a d'indéterminé dans ces lieux, entre ce qui va venir et ce qui était avant, dans un regard plus méditatif que documentaire, sans entrer dans la fiction.

Portant librement un même regard sur l'intérieur et sur l'extérieur, Jean-Louis Garnell a construit une œuvre forte et dense autour de lieux a priori sans attraits particuliers, questionnant leur désordre, leur fragilité, leurs transformations tout en se questionnant lui-même.

Projection-débat en présence de Jean-Louis Garnell et de Michel Poivert, professeur d'histoire de la photographie et directeur de l'École doctorale d'histoire de l'art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Autour de Gilles Raynaldy

Mercredi 5 décembre - 19h

Deux lieux « en chantier » ont marqué le travail du photographe Gilles Raynaldy. De 2005 à 2013, il réalise, pour l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture, le suivi des transformations du site des Tartres – entre Stains, Pierrefitte-sur-Seine et Saint Denis – où l'architecte Massimiliano Fuksas construit le nouveau bâtiment des Archives nationales.

En 2016, à Calais, dans le travail « Welcome my friend » qu'il a réalisé en réponse à une commande du Centre national des arts plastiques, il tente de constituer une mémoire de la « Jungle », qui s'avère être le lieu d'une expérience humaine, urbaine et sociale hors du commun.

De part et d'autre, il observe des espaces éphémères, provisoires, en transformation, mais aussi leurs occupants. Tandis qu'au cœur d'un vaste site, à Pierrefitte, un bâtiment prend forme et se prépare à accueillir ses usagers, à Calais, ce sont des gestes de survie qui précèdent la table rase.

Projection-débat en présence de Gilles Raynaldy, de Raphaële Bertho, maître de conférence à l'Université de Tours et d'Éléonore Challine, maître de conférence, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Taste of Cement,
film de Ziad Kalthoum
© Juste Doc



Imaginaires du chantier

Prolongement de l'exposition, ce cycle propose, hors de toute prétention exhaustive, une extrapolation, par le prisme du 7^e art, des thématiques portées par l'exposition.

Panorama du chantier, tous genres confondus, à travers différentes cinématographies du monde, le cycle *Imaginaires du chantier* articule, pour chacune des séances, la projection d'un long métrage de fiction ou d'un documentaire de création, et une table ronde : architectes, conservateurs, sociologues, spécialistes du cinéma, anthropologues, historiens, chercheurs... exploreront un registre du chantier.

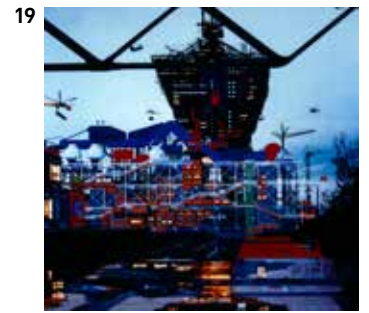
Au programme du premier volet (16 novembre-7 décembre 2018) : les technologies du futur, avec le film de science-fiction *Invasion Los Angeles* ; l'économie souterraine du chantier, avec *La Nostra vita* ; grand chantier en Chine, avec *Still life* ; la reconstruction et démolition de Beyrouth, avec *Taste of Cement*, etc.

Le second volet (25 janvier-22 février 2019) abordera le chantier à travers un bouquet de classiques : *La terre des pharaons*, *Diamond Island* ou encore *Touche pas à la femme blanche*, tourné par Marco Ferreri sur le site des pavillons de Baltard alors en cours de démolition.

Entrée libre dans la mesure des places disponibles.

Programmation détaillée sur citedelarchitecture.fr

Visuels presse



Légendes & crédits

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les œuvres de l'Adagp www.adagp.fr peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ; toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'Adagp ;
- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris, 2018 (date de publication) et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

1. Knickerbocker Photo Service, *L'Empire State Building en construction*, vue du sud-est, 1930.

© Empire State Building archive, Avery Architectural & Fine Arts Library, Columbia University

2. Alphonse Terpereau, *Le viaduc de Garabit, état des travaux le 6 avril 1884*.

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais/Alexis Brandt

3. Écluse Miraflores en construction, Canal de Panama, vers 1913

© Library of Congress

4. Bureau de John Soane, *Vue de la longue salle de l'infirmerie de l'Hôpital Royal de Chelsea en construction*, 1809

© Sir John Soane's Museum/Ph. Jeremy Butler

5. Maximilien Luce, *Le chantier dit aussi Le chantier de construction*, 1911

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski

6. Fernand Léger (d'après), *Les Constructeurs (à l'aloès)*, vers 1960.

Tapisserie, Ateliers Pinton Frères. Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969

© RMN-Grand Palais (musée national Fernand Léger, Biot)/Gérard Blot

© Adagp, Paris, 2018

7. Henri Rivière, *Ouvrier plombier sur la tour*, dans « Les Trente-six vues de la Tour Eiffel », entre 1888 et 1902.

Fonds Gustave Eiffel.

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/René-Gabriel Ojéda

© Adagp, Paris, 2018

8. Eugène de Salignac, *Peintres suspendus aux câbles du pont de Brooklyn*, 7 octobre 1914

© New York City Municipal Archives

9. Lewis Wickes Hine, *Icare, tout en haut de l'Empire State*, 1931.

© The New York Public Library

10. Lewis Wickes Hine, *Un ouvrier à cheval sur un crochet de grue*, 1931

© The New York Public Library

11. Alphonse Le Blondel, *Lille, percement de la rue de la Gare (actuelle rue Faidherbelle)*, vers 1870.

Lille, Palais des Beaux-Arts

© RMN-Grand Palais/Jacques Quecq d'Henripret

12. Maximilien Luce, *Percement de l'Avenue Junot à Montmartre*, 1910

© musée d'art et d'histoire - Saint-Denis/J.-L. Cormier

13. Bernard Descamps, *Badauds regardant par le trou d'une palissade du chantier du forum des Halles, devant la fontaine des Innocents*, 1979

© Bibliothèque Historique de la Ville de Paris/Parisienne de Photographie

14. Michel Delaporte, *Le replatage dans La Caricature morale, politique et littéraire*, n°35, 30 juin 1831

© BNF-Estampes et photographies

15. Achille Beltrame (illustrateur), Mussolini lance le chantier de la via dei Fori, dans *La Domenica del Corriere*, suppl. illustré, n°9, 3 mars 1935

© Collection particulière

16. Théophile Alexandre Steinlen, *Tu t'en iras par les pieds devant !*, 1895

© BNF-Estampes et photographies

17. « Tu es syndiqué ? Pourquoi n'es-tu pas coopérateur ? », vers 1935

© BNF-Estampes et photographies

18. Mise en charge d'une dalle-champignon (ombrello) en ciment armé sur le chantier de la Colonia Vallejo (Mexico) conçue par l'architecte Felix Candela, vers 1953

© Felix Candela architectural records and papers, 1950-1984, Avery Architectural & Fine Arts Library, Columbia University

19. Alain Bubleux, *Plug-in City, Expérience monumentale*, 2003

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais

© Adagp, Paris, 2018

20. Jean-Claude Gautrand, *L'Assassinat de Baltard*, 1971

© Musée Carnavalet/Roger-Viollet

21. « En remerciement à Notre-Dame-de-Laghet. 17.12.26 Menardo Geoffroy », 1927.

La Trinité, sanctuaire de Notre-Dame de Laghet

© Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur - Inventaire général - M. Heller, G. Roucaute.

22. « Ex voto. Ma. Sig. Stauda dentro nel cortile successo il 18 aprile venerdì santo 1851. Paolo Tibaud. Malero Modesto. Fortune Viegi », 1851.

La Trinité, sanctuaire de Notre-Dame de Laghet.

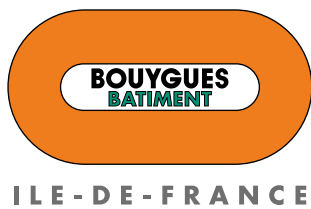
Ministère de la Culture, direction régionale des Affaires culturelles

Provences-Alpes-Côte d'Azur

© Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur - Inventaire général - M. Heller, G. Roucaute.

23. *Essai de résistance de voûtes en briques de béton cellulaires*, anonyme, non daté

© Fonds Lafaille. SIAF/ Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle



Mécène principal de l'exposition

Contact presse :

Niki Fontaine

n.fontaine

@bouygues-construction.com

Bouygues Bâtiment Île-de-France renouvelle son mécénat avec la Cité de l'architecture & du patrimoine dans le cadre de l'exposition *L'art du chantier*, de nouveau une belle opportunité pour notre entreprise de partager cette collaboration étroite et quotidienne.

De l'architecture à la réalisation d'un immeuble, nous pourrions croire qu'un monde nous sépare. Et pourtant, c'est le fruit d'une relation tissée bien en amont, parfois même avant le démarrage des chantiers, un travail main dans la main entre Bouygues Bâtiment Ile-de-France et l'architecte. Le constructeur et le chantier sont pour l'architecte ce que le pinceau est pour le peintre, ou le moteur pour une voiture de Formule 1.

Nos chantiers sont les lieux de rencontres d'hommes et de machines, de talents, de matériaux et de techniques. Une émotion de cette formidable aventure humaine faite de sueur, de courage et d'opiniâtreté. Nos compagnons, nos hommes et femmes qui, avec force et sobriété livrent chaque jour, le meilleur d'eux-mêmes pour ériger des œuvres d'Art. Construire c'est se dépasser pour s'élever à son tour. Ce que nous faisons engendre ce que nous sommes.

Par le biais de ce partenariat, l'Entreprise témoigne de son intérêt pour l'architecture et participe, modestement, à sa constante réinvention et à sa révolution permanente, en aménageant ainsi sa réappropriation comme une source de réflexion pour ses propres travaux.

Ses équipes se mobilisent chaque jour pour réinventer les espaces et créer les lieux de vie de demain. L'architecture lui offre cette ouverture indispensable pour mener à bien ses chantiers et lui permettre d'enrichir ses réflexions.

Bouygues Bâtiment Ile-de-France, filiale francilienne de Bouygues Construction, offre un savoir-faire reconnu et développe pour ses clients une compétence globale à travers les spécialités de l'ensemble de ses structures organisées en 3 pôles :

- Pôle conseil et développement immobilier : Linkcity Ile-de-France, Elan.
- Pôle logement et industrie : Habitat Résidentiel, Habitat Social, Habitat Réhabilité et Brézillon.
- Pôle tertiaire : Rénovation Privée, Construction Privée, Ouvrages Publics.

Cette organisation en spécialités permet à Bouygues Bâtiment Ile-de-France de capitaliser sur ses expertises pour apporter une solution optimisée répondant aux besoins et attentes de chacun de ses clients.

Bouygues Bâtiment Ile-de-France est lauréat du prix de l'excellence opérationnelle 2018 dans la catégorie « grandes entreprises », la plus haute distinction en France dans ce domaine. Créé en 2017 par le MEDEF et France Qualité, ce prix a pour objectif d'honorer et de valoriser des entreprises ou collectivités publiques de toutes tailles engagées dans une démarche d'excellence opérationnelle, levier majeur de la compétitivité hors coût d'une entreprise, les plus agiles et compétitives.

Pour en savoir plus sur nos activités rendez-vous sur

www.bouygues-batiment-ile-de-france.com/ ou suivez-nous sur nos réseaux sociaux :

Twitter : @bouygues_BatIDF

Instagram : www.instagram.com/bouygues_batiment_idf

Facebook : www.facebook.com/BouyguesbatimentIDF

Linkedin : fr.linkedin.com/company/bouygues-bâtiment-ile-de-france



Contact presse :

Susanne Trabitzzsch

susanne.trabitzzsch

@saint-gobain.com

01 47 62 43 25

Saint-Gobain est un partenaire fidèle de la Cité de l'architecture et du patrimoine depuis son ouverture en 2007. Il a accompagné de nombreuses expositions, dans lesquelles des éléments de son histoire, des ressources inédites tirées de ses collections et de ses archives, ont pu être présentés au public.

C'est avec enthousiasme que Saint-Gobain a décidé de soutenir l'exposition *L'art du chantier*, un sujet original, nouveau, aux nombreuses ramifications, avec de multiples niveaux de lecture.

Le chantier est indissociable de l'histoire de Saint-Gobain, depuis la première grande commande des glaces de la galerie du Château de Versailles jusqu'aux chantiers les plus innovants, dans les nombreux pays où nous sommes présents. Des chantiers évidemment très concrets mais qui deviennent aussi virtuels, avec l'apparition de la maquette numérique. Le chantier est à la fois affaire de technique et d'environnement. C'est surtout une communauté d'hommes. Le chantier est une performance, une chorégraphie.

L'exposition montre également comment le chantier, comme l'industrie, a pu parfois accéder au statut d'œuvre d'art. Aujourd'hui, il est l'objet de forts enjeux autour du développement durable et de la sécurité.

Saint-Gobain est heureux d'avoir pu prêter objets et films, tirés de ses collections, qui montrent quelques défis auxquels notre entreprise a été confrontée, sur de grands chantiers.

Grand ou petit, le chantier demeure pour nous une source d'inspiration et d'innovation. Il est toujours synonyme de travail d'équipe.

À propos de Saint-Gobain

Saint-Gobain conçoit, produit et distribue des matériaux et des solutions pensés pour le bien-être de chacun et l'avenir de tous. Ces matériaux se trouvent partout dans notre habitat et notre vie quotidienne : bâtiments, transports, infrastructures, ainsi que dans de nombreuses applications industrielles. Ils apportent confort, performance et sécurité tout en répondant aux défis de la construction durable, de la gestion efficace des ressources et du changement climatique.

40,8 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2017

Présent dans 67 pays

Plus de 170 000 collaborateurs

www.saint-gobain.com

D'ici 2050, notre planète comptera près de 10 milliards d'habitants, dont 7 milliards concentrés en milieu urbain, provoquant ainsi l'explosion de la demande en bâtiments et infrastructures et représentant un véritable enjeu environnemental et sociétal. La construction d'environ 4500 nouveaux édifices et ouvrages par jour est désormais nécessaire pour faire face à cette évolution. Il n'est plus temps d'attendre !

Ce défi de notre siècle peut paraître insurmontable alors que beaucoup d'acteurs de la construction doivent déjà faire face à une complexité croissante des projets, à la pénurie de compétences et à des financements en baisse ! Un casse-tête pour un secteur qui s'est historiquement appuyé sur les processus analogiques et qui doit à présent se transformer et se digitaliser...

Désormais, grâce aux technologies et processus actuels tels que le BIM, le cloud, l'intelligence artificielle, l'apprentissage automatique, la réalité virtuelle/augmentée/mixte, l'IoT, la capture de la réalité ou bien d'autres, les possibilités de mieux construire, plus vite et en utilisant moins de ressources sont infinies.

La numérisation des processus de construction et la mise en relation des équipes d'un projet dans un environnement de données commun améliorent la collaboration et la prise de décision. Le BIM ou Building Information Modeling fournit une base solide, aisément associable aux innovations technologiques, à l'automatisation pour apporter à la fois agilité et productivité, et révolutionner le monde qui nous entoure. Mais aussi donner aux professionnels du secteur, les informations et les outils nécessaires pour planifier, concevoir, construire et gérer plus efficacement les bâtiments et les infrastructures et assurer une plus grande sécurité et qualité sur les chantiers de demain.

Avec plus de 30 ans d'expertise dans ces domaines, Autodesk accompagne les professionnels de l'architecture, de la conception, du bâtiment et de l'ingénierie depuis les premières esquisses, en passant par les agences d'architecture ainsi que les bureaux d'études jusqu'à l'exploitation en passant naturellement par le chantier.

Ceci s'applique aussi bien aux structures de petite et moyenne taille qu'aux grands groupes nationaux et internationaux. Les nouvelles technologies numériques, au travers de logiciels de modélisation 3D et BIM mondialement reconnus tels que Revit, permettent ainsi au secteur de l'architecture et du BTP d'être plus rentable, plus résilient et plus agile pour offrir aux professionnels de la conception et de la construction les technologies permettant de concevoir et construire un environnement bâti plus agréable et plus durable pour notre planète.

Grâce à Autodesk, les possibilités deviennent infinies.

Autodesk. Make Anything.

Contacts :**Béatrice Cassignol**

beatrice.cassignol

@autodesk.com

06 63 26 53 80

Aelya Noiret

a.noiret@detycom.fr

06 52 03 13 47

Le Club entreprises de la Cité soutient l'exposition
L'art du chantier. Construire et démolir (16^e - 21^e siècle)

Le Club fédère des entreprises désireuses d'agir pour l'avenir des villes et des territoires que nous avons en partage. En adhérant au Club entreprises de la Cité, ces professionnels participent à des réflexions sur le «vivre ensemble» et soutiennent des expositions en prise avec les problématiques contemporaines.

Plus d'information sur le Club :

Caroline Cusinberche, chargée de mécénat

01 58 51 50 09

caroline.cusinberche@citedelarchitecture.fr



Actuellement et prochainement à la Cité

Les expositions

Le Crac des Chevaliers. Chroniques d'un rêve de pierre

14 septembre 2018 au 14 janvier 2019

Ajap 2018

19 octobre au 10 décembre 2018

Le mobilier d'architectes,
de 1960 à 2020

printemps/été 2019

Grand Prix National de l'architecture
Marc Barani, Frédéric Borel,
Jean-Marc Ibos & Myrto Vitart

printemps/été 2019

La Plateforme de la création architecturale 2018/2019

Plateforme n°3

Inês Lobo, Lisbonne vs.

Pierre Louis Faloci, Paris

du 4 octobre 2018 au 13 janvier 2019

Plateforme n°4

NL Architects, Amsterdam vs.

Éric Lapierre, Paris

du 24 janvier au 5 mai 2019

Plateforme n°5

Selgascano, Madrid vs.

DATA architectes, Paris

mai à septembre 2019

Informations pratiques

Tarifs

Plein tarif : 9€/tarif réduit : 6€

Entrée gratuite pour les moins de 12 ans
et les adhérents de la Cité

Horaires

Ouvert tous les jours,

sauf le mardi, de 11h à 19h

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Notes

**CITÉ DE L'ARCHITECTURE
& DU PATRIMOINE**

Palais de Chaillot - 1, place du Trocadéro, Paris
16^e - M° Trocadéro / Iéna



citedelarchitecture.fr
#ExpoChantier